

Thithinèn : Toutes choses sont difficiles; l'homme ne peut les expliquer par la parole. L'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. L'Écclésiaste 1. 8

Hnying : Comment apprendre une matière qu'on n'aime pas ?

La rédaction: Bonjour, vous avez dû vous rendre compte que Nuelasin est toujours accompagné d'autres textes et de plus en plus étoffés. C'est que je me suis rendu compte en me relisant que je restais sur ma faim. Une fois qu'on a lu les deux rubriques proposées, et regardé les dessins, c'est fini pour la semaine. il faut attendre l'autre vendredi. J'ai alors jugé bien de compléter l'hébdopar quelques textes, pièces jointes en quelque sorte, pour caler le ventre comme disent les 'kavateux.' Je reprendrai plus tard quelques uns de ces articles pour les faire paraître dans le journal proprement dit.

Je voulais à mon tour rendre hommage à Mme Dewey, une grande dame. Quand elle était prof de Paici au collège de Do-Neva en 1993, c'est moi qui l'amenais le vendredi après les cours à L'Embouchure. Et sur la route, elle me disait d'écrire. Et c'était comme ça tous les vendredis quand je la accompagnais. Je la remerciais également de m'avoir appelé dans la commission de la culture sous sa tutelle dans sa dernière mandature. Oleti atraqatr à elle et bonne lecture à vous de la vallée.

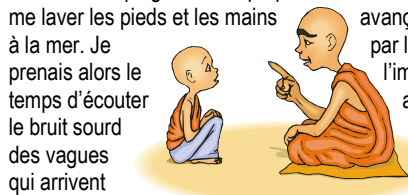
Aschell

Ma iesojë

G.A ne voulait pas écouter ses parents

L'année 2012 tirait vers sa fin et comme le soleil se levait plus tôt, je pris plaisir à me rendre dans mon champ d'ignames de l'autre côté de la rivière. Une grande joie de courte durée, une grande course contre le soleil et tout le remue-ménage de la journée. De 5h à la sonnerie de 6h sur le portable que je posais sous le papayer à même la mauveuse herbe, je m'attelais à attacher les tiges d'igname qui sont sorties dans la nuit. Je m'étonnais toujours de la vitesse que mettaient ces jeunes pousses à croître. J'ai l'impression de lutter contre un adversaire, qui prenait tout mon être et qui renouvelait le même défi chaque jour de ma vie.

Après un passage au champ, je prenais le volant pour me rendre sur la plage de Gatope pour me laver les pieds et les mains à la mer. Je prenais alors le temps d'écouter le bruit sourd des vagues qui arrivent



du large. C'était un nouveau spectacle. Je changeais inéluctablement d'univers. Après la vallée et le champ encaissé sur les bords de la Tieta, c'était le grand large marin qui s'offrait-là, à mes yeux. Quel régal ! Au retour, je rencontrais toujours un couple de la tribu de Gatope qui partageait un banc. Le couple était installé de chaque côté de la table sous les bois de fer. Ils devisaient sûrement en appréciant la fraîcheur matinale. Je les saluais en klaxonnant, ils levaient leurs mains pour me répondre en faisant de grands signes. Plus loin de la sortie de la tribu de Gatope, à l'endroit où le bulldozer avait aplani pour faire de l'endroit un terrassement, je rencontrais toujours une bizarrerie. Une jeune fille au visage tout enturbané. Elle marchait sur le bord de la route en direction du village, la tête baissée. Son foulard kanaky lui couvrait entièrement la tête. Elle avançait en regardant les voitures par le bas. Elle louchait et donnait l'impression qu'elle se faisait aggraver par le regard des usagers. Elle avait l'air plutôt pitoyable. Une jeune fille abandonnée

et livrée à elle-même. Oui, on peut la prendre en pitié, mais cette condition-là, elle l'a choisie en quelque sorte. Peut-on penser ? Quand elle était au collège de Tiéta, elle se sauvait tout le temps de la maison, elle créchait par-ci, par-là. Chez la famille. Elle fuyait son père qui lui donnait l'éducation. Elle disait qu'il était sévère avec elle et patati et patata...

Résultat: la miss est sur les routes. Elle dame le coaltar et crie son malheur à qui veut l'écouter. Une enfant de cœur (au sens de naïve). J'ai plutôt envie de mettre en garde vous autres de la nouvelle génération. Cela s'appelle faire du misérabilisme. **Attention**. Un bel avenir a un prix: *Écouter les parents !*

H.L

2022. Cela fait dix ans et depuis 2012, « rien na saze » comme chante Edou. La demoiselle reste inébranlable dans l'exercice de damer le bord des routes. S'il y a du nouveau, c'est son bébé dont elle n'a pas la charge. Mon Dieu. « Ihengejë ekaala ? » Je perds ma tête. Pleurait Wananathin.

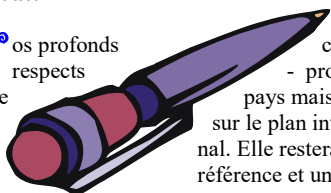
Ngazo e zööng

Des messages de condoléance.

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le départ de Dewe Gorodey, grand nom dans le monde culturel et politique. Nos pensées vont vers sa famille, son clan, sa tribu, sa commune, sa province et son pays... nous perdons non seulement une auteure, mais aussi une bibliothèque du pays... Encore merci pour les grandes choses qu'elle nous lègue et pour le travail accompli... Cidori.

Marie-Antoinette du Vanuatu.

Nos profonds respects à une bi-



bibliothèque culturelle kanak et mélanésienne qui s'en va. Que votre âme repose en paix. Sincères condoléances à sa famille depuis le Vanuatu.

Jean-Pierre Nirua

Mes très sincères condoléances à la famille Gorodey, aux habitants de la commune de Parairiwa, aux militants kanak de la Province Nord. C'est avec beaucoup de peine que j'ai appris le décès d'une grande militante, qui a œuvré en toute humilité et avec beaucoup d'abnégation au développement de la revendication nationaliste kanak à tous les niveaux:

de combattante pour la liberté, qui par beaucoup de sacrifices, de dignité et de respect, a écrit à sa façon l'histoire de notre lutte. « *Le corps disparaît mais l'âme, les souvenirs, et l'esprit demeurent à jamais.* » Repose en paix Dewey et merci beaucoup pour l'exemple.

Pierre Qaeze.

Bonsoir! Condoléances à vous les écrivains knk! Continuez à porter haut son message!

Jeannot Poithily

Une pensée à un neveu qui est en ce moment en Australie et qui a appris la mort de Mme Dewey là-bas. Il revient ce vendredi en laissant son épouse pour quelques semaines.

Humeur : Partir...

Aouh cidori gè*, *bénie soit, Mme Dewey !



Egeua !

Tu sais quand la terre s'arrêtera de tourner ?

La fin d'un monde.



H.L



H.L

Prière : j'ai encore la mémoire ramollie par le départ de Mme Dewey. Je me suis rendu à Embouchure pour présenter une coutume de deuil au nom des écrivains que j'ai appelés et des autres amis de la commission de la culture sous la tutelle de la défunte. Je lui dédie ce numéro 101 de Nuelasin. Que son repos soit doux Sainte Marie. Ainsi soit-il.

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com